

Les expéditions polaires

LES DEUX pôles ont été découverts au début de ce siècle : le pôle Nord par l'américain Peary, mort pendant la guerre ; le pôle Sud par Amundsen. Le vaillant explorateur scandinave ne voudrait pas mourir sans avoir vu aussi le pôle Nord. Parti depuis bientôt un an, il vient de donner de ses nouvelles. Un télégramme de Copenhague informait ces jours derniers qu'Amundsen a envoyé d'une station de l'Alaska un télégramme dans lequel il donne ces détails :

“ Nous sommes partis le 8 août 1920 de Nomen, mais déjà quelques jours après, nous avons été arrêtés par les glaciers sur la route de Behring. Tout de même, le 27 août 1920, nous arrivions au cap Serdze-Camen, sur la côte asiatique.

“ Le 31 janvier 1921, le capitaine Wisting et le docteur Stuerdrep ont abandonné le navire pour faire des recherches magnétiques le long de la côte. Ils ne sont rentrés que le 10 avril. Ils ont fait un excellent travail au point de vue magnétique, météorologique et ethnographique.

“ J'ai abandonné notre embarcation qui était encore dans les glaces pour aller à Ostoap. Mes compagnons sont restés à bord pour continuer le voyage vers Seattle, où les glaces n'étaient pas encore prises.”

Ses deux camarades Tessen et Knutsen ont quitté le navire au cap Shelnsky au mois d'octobre 1918. On croit qu'ils sont morts dans l'hiver 1918-1919.

M. Rabel, membre de la Société de Géographie de Paris (qui a célébré son centenaire), très versé dans toutes les questions polaires a donné ces renseignements sur les difficultés de la tâche du vaillant explorateur norvégien :

“ Amundsen, dit-il, est parti en juillet 1918 pour gagner les régions d'eau glaciales situées dans l'est des îles de la Nouvelle-Sibérie. Dans ces parages, les explorateurs en sont réduits à suivre le courant polaire qui entraîne vers le Sud les eaux glacées, de même que le Gulf-Stream entraîne les eaux chaudes vers le Nord. Afin donc d'entamer une dérive avec la banquise vers le pôle Nord, du côté du détroit de Behring, il fallait longer toute la côte Nord de la Sibérie, terriblement encombré de glaces.

Au début de son voyage, Amundsen rencontra d'énormes banquises dans cette partie de l'océan Glacial, et il dut s'arrêter au cap Tchelioussine qui forme l'extrémité septentrionale du continent asiatique. Il y passa l'hiver.

“ En 1919, la débâcle se manifesta très tard, à la fin d'août seulement, et quand revint la saison des navigations, la malchance poursuivit Amundsen. Il rencontra sur sa route des glaces extraordinairement abondantes. Alors qu'il espérait trouver dans cette région un courant Nord-ouest, il en trouve un portant vers le Sud. Une seconde tentative pour découvrir une zone d'eau s'écoulant dans le sens désiré ne fut pas plus heureuse, et cette fois encore il dut hiverner sur la côte Nord de Sibérie, dans la baie Tchaoum. Et dans le courant de l'hiver seulement, au prix d'un voyage de six mois, il put envoyer un de ses compagnons à une station du T. S. F. située sur le bord de la baie d'Anadyr, et faire parvenir de ses nouvelles en Europe.”

Son expédition est à recommencer. Il revient sans doute à la voile ou avec un remorqueur. Il y a là-bas des bateaux-chasseurs de phoques. C'est par eux d'ailleurs qu'on a su, dès septembre, que l'explorateur était pris dans les glaces. Ce sont les pourvoyeurs de nouvelles de ces parages. Amundsen va réorganiser son expédition pour laquelle il demande au gouvernement norvégien une subvention de 350,000 couronnes.

Au pôle Sud, une expédition anglaise de longue durée a été entreprise par les membres énergiques de la mission Cope, le chirurgien et le biologiste qui fit partie de l'expédition de la mer Ross. La mission comprend notamment les ingénieurs Larkman et Joyce et le capitaine du navire “ Terra-Nova ” qui sont les principaux collaborateurs de Cope.

L'expédition Cope est partie comme celle d'Amundsen pendant l'été 1920 avec le projet suivant qu'elle espère accomplir. La “ Terra-Nova ”, après une courte escale à Wellington, devait gagner le sud par les îles Macquarie. De là l'expédition devait visiter l'île Scott où trois hommes débarqueraient et construiraient une “ hutte ” (maison démontable assez confortable) où la mission peut vivre et travailler. Ces hommes doivent rester là une année et entreprendre des travaux météorologiques.